Au Camp à Assenede. Le 22e Septemb. 1644.

Je suis honteux de la peine que V. A. se donne à m'exhorter de ce que mon zele et mon debvoir m'ordonnent. Dieu sçait que je ne fuis point la peine, mais la honte de parler sans rien dire. J'y retourne toutesfois, puis que V. A. le commande, et l'asseure simplement de la bonne disposition de S. A. qui se peut verifier devant tout le monde par son bon visage, et par ses exercices; qui ne semblent les mesmes de devant 20. ans. Mais cependant les nuicts ne s'y rapportent pas. Je viens de laisser S. A. sur un livre, c'est apres souper, me disant, que c'est purement pour gaigner temps et abbreger la nuict, parce qu'elle ne la peut passer sans se lever une fois ou deux, et ainsi se promener par la chambre. J'ay demandé pourquoy S. A. n'ayme pas mieux entretenir ses pensées dans le lict; mais elle me respond, que cela luy est fascheux et

impossible, à cause d'une douleur offensante, qu'elle sent sur la poictrine, estant couchée, et qu'elle ne sent pas, dès qu'elle est debout. Si la medecine Polonnoise estoit si universelle qu'on la veut nommer c'est dequoy on ne deburoit se resoudre de aucune sorte. mais peut estre que le temps le donnera. seulement je hay la saison des pierres, parce qu'à mon advis S. A. les craint trop.

Nous avons esté en peine de sçavoir au vray ce qu'estoit devenu M. de Lorraine avecq ses troupes. Aujourdhuy on asseure S. A. qu'il y a 5. ou 6. jours, qu'il a marché à 4. lieues d'Arras, vers Artois, et plus outre. De sorte que voila les ennemis affoiblis d'autant, et bien lors d'esperance de rien avoir d'Allemaigne, par le bruict qu'il y a au Palatinat, comme S. A. sçait. — quelqu'un a proposé en France, que le Roy doibt garder ces conquestes là pour soy mesme; mais faire administrer la justice au nom du Prince

naturel, M. l'Electeur que ce seroit chose -
bien prinse de Suede, et par tout ailleurs. Mais
V. A. void si ce pauvre Prince mal conseillé
se met en posture d'obliger la france à telles -
deliberations.

Lindrij n'abandonne pas encor tout son travail
à ce nouveau pretendu Canal; mais tousiours ^[et continue] au
desplaisir des gens du Pais, qui ne peuvent
comprendre, que si peu d'eau les garentisse du feu,
dont la domination du Sass les menace.

Hier au soir nous bruslames force poudre, pour
faire entendre de loing, que nous faisons grand
cas de cette Victoire, que l'on tasche de rendre
petite dans les esprits du pauvre peuple tirannisé.

Le bagage de don francisco de Mello a passé
par Bruges. et quelque partie de la Garnison
du Sass a esté placeé au nord de la flandre.

© Koninklijke Verzamelingen, Den Haag
Archief Amalia van Solms, A14a-XIII-18c-1
https://resources.huygens.knaw.nl/briefwisselingconstantijnhuygens/brief/nr/3772